Le Soir d'Algérie
Quotidien indépendant

L'Entretien du Mois

«Il faudrait pour le bonheur des Etats que les philosophes fussent rois et que les rois fussent philosophes.» Platon in La République

Supplément numéro 13

WILLIAM QUANDT A PROPOS DES PROCESSUS POLITIQUES EN COURS DANS LE MONDE ARABE :

“ Je ne suis pas si sur qu’il existe une exception algérienne…”

Entretien avec le Professeur William Quandt

Pourquoi une exception algérienne ne peut exister…

Après une interruption de plus d’une année durant laquelle je n’ai cessé d’être interpellé par de nombreux lecteurs, je reprends, non sans émotion, la publication du supplément «l’Entretien du Mois». Un supplément lequel m’a procuré, il est vrai, la possibilité de rencontrer des personnalités nationales et internationales de premier plan pour débattre de problématiques des plus captivantes.

Je remercie mes amis du «Soir d’Algérie», à commencer par Fouad Boughanem, égal à lui-même dans la constance de son comportement tout empreint de bonhomie, ces amis qui m’ont toujours ouvert les colonnes de leur journal, sans jamais interférer sur la substance ou la forme de mes interventions. Ce geste de solidarité ne peut être oublié.

J’avais cessé la publication de ce supplément dans le souci de prendre du recul par rapport à l’actualité immédiate. Le silence observé- pourquoi le nier ? - était du, aussi, à un certain sentiment de lassitude. Le monde, dans son ensemble, évoluait à une vitesse presque frénétique tandis que l’état des choses dans mon cher pays demeurait, invariablement, le même, si tant est qu’il ne s’aggravait pas chaque jour davantage. Comment, dans ces conditions, ne pas céder à une dose, même infime, de désespérance ?

Contre toute attente, c’est le «printemps arabe», volontiers raillé par certains de nos responsables institutionnels et autres de leurs thuriféraires qui m’a redonné la force de retourner à cette revivifiante activité intellectuelle. Ce «printemps arabe» a réveillé en moi l’espoir de voir mon pays renouer, finalement, avec le mouvement impétueux de l’histoire et de prendre pied, avantageusement, dans le nouveau contexte de la mondialisation. Se peut-il, en effet, que le peuple algérien continue de rester en marge de l’histoire alors que renouent avec elle des peuples considérés comme dociles et soumis -quelle appréciation erronée ! – du peuple yéménite souvent méconnu jusqu’au grand peuple égyptien qui, selon le belle formule du Président Djamel Abdenasser, a décidé de «relever la tête». Voilà, donc, que la volonté populaire afflue comme un torrent intrépide pour chasser, les uns après les autres, ces dictateurs arabes patentés qui ont cru pouvoir braver la volonté de Dieu et les lois de la nature… C’est en ce moment précis que nos responsables officiels imaginent que le peuple algérien pourrait assister, impassible et sans frémir, à ces moments intenses de l’histoire du monde !

N’y allons pas par quatre chemins ! La conviction est, désormais, solidement ancrée en moi que le peuple algérien - qui n’est pas le «tube digestif» que se plaisent à décrire d’obscurs commis de l’Etat propulsés par accident aux avant-postes de la République- finira par imposer ses choix palpitants qui se rapportent à la prospérité sociale et économique mais, surtout, à la justice et à la dignité, bref à la démocratie. Le choix du système démocratique comme alternative au régime autoritariste et débridé actuel, en somme.

Laissons, donc, des responsables publics déconnectés de la réalité sociale ergoter sur l’exception algérienne ! C’est bien pour m’assurer que cette exception ne pouvait exister que je me suis engagé à conduire, avec le professeur américain William Quandt, cet entretien pointilleux, destiné à convaincre ceux qui refusent de l’être, que l’Algérie n’est pas amarrée à la planète Mars mais à l’Univers vivant. Cet entretien est sensé pouvoir dégager une appréciation plus objective, car plus distanciée, de la situation en Algérie tout en offrant la possibilité d’accéder à la compréhension réelle par les Etats-Unis du cours des choses dans le monde arabe en général, en Algérie singulièrement.

Le professeur William Quandt, rétorqueront d’aucuns, n’est pas la voix officielle des Etats-Unis. Sans doute. Comment, cependant, ne pas avoir présent à l’esprit les caractéristiques du processus de prise de décision stratégique aux Etats-Unis qui se fonde, en premier ressort, sur l’expertise académique disponible à profusion dans ce pays. Au niveau théorique, par conséquent, les traits saillants de la démarche américaine se retrouvent, parfaitement, dans le corps des réponses du Professeur William Quandt, par ailleurs, personnalité éminente s’il en fut et témoin autorisé d’épisodes historiques déterminants de l’histoire des Etats-Unis. Quel est, alors, le premier enseignement qui se dégage de la lecture attentive de l’entretien que j’ai eu le plaisir de conduire avec le Professeur William Quandt? Evoquant les processus politiques en cours au Maghreb et dans le monde arabe, il affirme sans détours qu’ «il ne saurait exister une exception algérienne». Sur quoi se fonde l’affirmation du Professeur William Quandt ? Sur le tableau commun à tous les pays maghrébins, d’abord, mauvaise gouvernance publique et régimes autoritaristes. Evoquant, plus particulièrement, l’état des lieux en Algérie, il livre un diagnostic sans complaisance : «mauvaise gouvernance publique, corruption et système éducatif médiocre». Il admet que l’Algérie dispose de ressources financières imposantes mais, aussitôt, usant de métaphore, il réduit la portée de ce qui a pu apparaitre comme un atout indiscutable. Il cite, en effet, un ami égyptien, parfait connaisseur de la réalité algérienne, qui lui aurait assuré qu’il fallait «travailler, vraiment, dur» pour arriver à dilapider un potentiel aussi important que celui de l’Algérie ! De même lorsqu’il constate que l’exaspération populaire en Algérie ne s’est pas, encore cristallisée et qu’elle n’est pas dirigée contre la seule personne du Président de la République mais contre l’ensemble du «régime»,il n’en précise pas moins que notre pays est confrontée à une obligation impérieuse de passage de relais entre générations, celle en place étant en décalage manifeste par rapport à la moyenne d’âge de la population algérienne mais en déphasage, surtout, par rapport aux dispositions d’ouverture d’esprit qu’exige la bonne gouvernance, selon les canons du monde moderne.

Lorsqu’il envisage les contraintes au défi démocratique en Algérie, le Professeur William Quandt énumère la qualité de la gouvernance - qu’il évalue, pour l’heure, déplorable-, le rôle de l’armée-affirmant, clairement, que les militaires se sont trop ,longtemps, accaparés du pouvoir-, le comportement du mouvement islamiste -estimant que le modèle c’est l’AKP turc qui accepte de se soumettre aux règles démocratiques- et la capacité d’agir de la société civile- soulignant que son influence serait majeures si elle pouvait mieux s’organiser- . Son pronostic sur les chances d’une transition pacifique, sans heurts, en Algérie, parait, au total, réservé du moins mesuré.

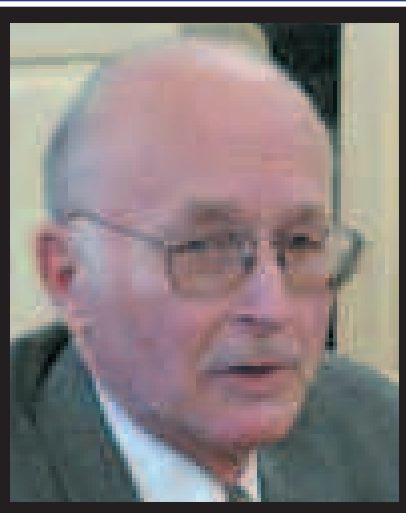
Le Professeur William Quandt semble se dérober, toutefois, lorsqu’il en vient à l’importance de l’influence américaine sur la conjoncture politique actuelle dans le monde arabe. Le projet de démocratisation du Grand Moyen Orient du Président Bush lui semble avoir constitué une manœuvre dilatoire pour détourner l’attention de l’échec du processus de paix israélo-arabe. Il élude, totalement, l’aspect opérationnel de cette influence américaine, jugeant, notamment, insignifiante l’action de la constellation d’ONG qui constituent, pourtant, le bras armé la diplomatie. C’est à peine s’il concède que sur les militaires égyptiens l Etas Unis ont pu exercer une influence directe relative. Il souligne, avec une forme de contrariété face à l’insistance, que les peuples arabes se sont rendus à l’évidence, ce sont moins les Etats Unis et le Président Obama qui leur posent problème que leurs propres dirigeants. D’ailleurs, conclut-il, si la conjonction des deux, le potentiel de mobilisation populaire et le support extérieur, peuvent se combiner, c’est, indubitablement, le rapport de forces en situation interne qui reste déterminant. Au demeurant, le Professeur William Quandt recadre bien le contexte de l’analyse en précisant que l’Algérie qui n’est pas un Etat-pivot de la stratégie américaine, ne revêt pas pour les Etats Unis la même importance que l’Egypte ou l’Arabie Saoudite. Peut-être notre éminent académicien est-il là dans son rôle.

Ce fut, au total, un moment de grande satisfaction que le déroulement de cet entretien avec le Professeur William Quandt. Je suis envieux- pourquoi le cacher ?-du cadre de travail de cet éminent académicien américain et jaloux de la considération que lui témoignent les autorités de son pays. Tous ces facteurs lui permettent de produire des réflexions de haute qualité qui font référence, aux Etats-Unis comme au plan international. C’est à dessein que j’ai cité le cadre de travail du Professeur William Quandt et de l’intérêt que porte à ses travaux l’administration américaine. Par comparaison, comment ne pas déplorer le dédain dans lequel experts et universitaires algériens sont tenus par les pouvoirs publics dans notre pas, les institutions supposées produire de la réflexion stratégique étant elles mêmes condamnées à dormir de leur belle mort.

Ce n’est pas là une offre de services comme pourraient l’imaginer des esprits malveillants. Je suis trop regardant à ma liberté et à mon amour propre. Ce n’est pas non plus une digression par rapport à la problématique centrale de cet entretien. Comment imaginer, en effet, une exception algérienne alors que le régime actuel veut se mettre à l’abri du mouvement de l’histoire tandis qu’il confine à une vie dérisoire, marginale, les meilleurs parmi l’élite nationale? Ce régime, croit-il pouvoir affronter le cours inexorable de l’histoire, croit-il pouvoir échapper au sort commun de tous les régimes arabes autoritaristes et obsolescents, en détournant le regard de la foi et l’intelligence qui animent l’élite du pays pour s’arque bouter, sans peur du ridicule, sur «diseuses de bonne aventure» et autres «joueurs de flûte» ?! Dieu, Grand Dieu qui êtes aux cieux, jetez votre voile protecteur sur notre patrie blessée, notre patrie si malmenée …D’ici là, attelons nous, sans trop tarder, à prendre connaissance des réponses concises mais percutantes du Professeur William Quandt. Ces réponses sont les bienvenues car elles agissent comme un signal d’alarme qui nous renvoie à une réalité que nous nous échinons à vouloir méconnaître.

Alger, le 13 mars 2011
Mohamed Chafik Mesbah

Bio-express du Professeur William Quandt



Le Professeur William Quandt est né en 1941 à Los Angeles, en Californie. Marié à l’écrivaine Helena Cobban, avec qui il a une fille et deux petits enfants, il vit à Charlottesville, en Virginie.

Le Professeur William Quandt a obtenu son BA en Relations Internationales à l'Université de Stanford en 1963 et son doctorat de Sciences Politiques du MIT (Massachusetts Institute of Technology) en 1968. Le Professeur William Quandt qui a travaillé dans le Département de Sciences Humaines de la Rand Corporation de 1968 à 1972 a enseigné, successivement, à l’UCLA de 1970 à 1971, au MIT (Massachusetts Institute of Technology) de 1973 à 1974 et de Maître Assistant en Sciences Politiques à l'Université de Pennsylvanie de 1974 à 1976. Le Professeur William Quandt a rejoint, de nouveau, en 1994, l'Université de Virginie, où il dirige, à ce jour, la chaire Edward R. Stettinius au Département de Politique.

Le Professeur William Quandt a bénéficié de nombreuses bourses de recherche, notamment auprés du National Defense Education Act Fellowship, de 1963 à 1965, du Social Science Research Council International Fellowship, de 1966 à 1968 et du Council on Foreign Relations International Affairs Fellowship de 1972 à 1973.

À deux reprises, de 1972 à1974 puis de 1977 à 1979, le Professeur William Quandt a été membre du Conseil de Sécurité Nationale et s’est, activement, impliqué dans les négociations qui ont débouché sur, respectivement, les accords de Camp David et le traité de paix égypto-israélien.

De 2000 à 2003, le Professeur William Quandt a occupé la charge de Vice Provost for International Affairs à l’Université de Virginie et celle de Senior Fellow au titre du Programme d’Etude des Politiques étrangères au sein de la Brooking Institution ou il a conduit, notamment, une étude sur la politique américaine au Moyen-Orient.

Le Professeur William Quandt qui a présidé, de 1987à 1988, the Middle East Studies Association (Association pour les Etudes sur le Moyen-Orient) a été, aussi, membre du Council on Foreign Relations (Conseil de Relations Etrangères), membre du Conseil d'Administration de l'Université Américaine du Caire et de la Foundation for Middle East Peace (Fondation pour la Paix au Moyen-Orient).

Elu membre de l'Académie américaine des Arts et des Sciences, en 2004, le Professeur William Quandt a recu, en 2005, la distinction dite « All-University Teaching Award » de l'Université de Virginie.

Le Professeur William Quandt a écrit de nombreux livres ,en particulier, Peace Process: American Diplomacy and the Arab-Israeli Conflict Since 1967, (Brookings, 2005) ; : Between Ballots and Bullets: Algeria's Transition from Authoritarianism, (Brookings,1998); Camp David: Peacemaking and Politics, (Brookings, 1986); Decade of Decisions: American Foreign Policy Toward the Arab-Israeli Conflict, 1967-1976 ; The Middle East: Ten Years After Camp David, (Brookings, 1988) et,enfin, Revolution and Political Leadership: Algeria, 1954-1968, (MIT Press, 1969).